

## TROUBLES DE LA PERSONNALITÉ (2)

# La perversion narcissique, un concept en évolution

Alberto Eiguer

### RÉSUMÉ

Cet article retrace l'évolution du concept clinique de perversion narcissique, depuis sa formulation par P.-C. Racamier, les contributions de différents auteurs, son application à l'expertise judiciaire, à l'entreprise, au champ social, jusqu'aux modalités cliniques regroupées dans le tableau de prédation morale. Sa psychopathologie est étudiée ; la place du narcissisme pathologique permet de comprendre son incidence dans les psychoses et dans les cas limites. Pour l'approche thérapeutique, et notamment de la difficulté du transfert, l'idée de lien intersubjectif permet d'avancer dans l'analyse des mécanismes qui essaient d'impliquer une autre psyché et dans leur identification.

**Mots clés :** perversion narcissique, manipulation, utilitarisme, séduction narcissique, prédateur

### ABSTRACT

**Narcissistic perversion, an evolving concept.** This article looks back on the evolution of the clinical concept of narcissistic perversion since its coining by P.-C. Racamier, the contributions of different authors, its application to legal expert opinion, business and the social arena and finally the clinical features of moral predation. Its psychopathology is studied; the place of pathological narcissism makes it easier to understand its incidence in psychoses and borderline states. For the therapeutic approach to the difficulty of transference in particular, the idea of the intersubjective link enables us to move forward in the analysis and identification of mechanisms which attempt to implicate another psyche.

**Key words:** perversion, narcissism, manipulation, seduction, predator

### RESUMEN

**La perversion narcisista, un concepto en evolución.** Este artículo describe la evolución del concepto clínico perversion narcisista, desde su formulación por P.-C. Racamier, las contribuciones de distintos autores, su aplicación al peritaje judicial, a la empresa, al campo social, hasta las modalidades clínicas agrupadas en el cuadro de depredación moral. Se estudia su psicopatología ; el lugar del narcisismo patológico permite incluir su incidencia en las psicosis y en los casos fronterizos. Para el enfoque terapéutico y, en particular, de la dificultad de la transferencia, la idea de vínculo intersubjetivo permite avanzar en el análisis de los mecanismos que intentan implicar otro psiquismo y en su reconocimiento.

**Palabras claves :** perversion narcisista, manipulación, utilitarismo, seducción narcisista, depredador

Psychiatre, président de l'Association internationale de psychanalyse de couple et de famille, directeur de la revue *Le Divan familial*, 154, rue d'Alésia, 75014 Paris  
<albertoeiguer@voila.fr>

**Tirés à part :** A. Eiguer

Le concept de perversion narcissique ayant connu un certain développement, il me paraît important de le redéfinir. Il a été interprété comme un équivalent de la perversion morale, de caractère ou perversité. Je ne crois pas que cela a été l'intention de Racamier [17]. La perversion narcissique devrait être considérée comme une forme de perversion morale, celle qui conduit le narcissisme autosuffisant aux limites extrêmes de son action, mais pas comme un synonyme de perversion morale. Cela ne minimise pas l'importance du narcissisme pathologique dans chaque tableau de perversion morale.

En outre, pour ce qui concerne la perversion narcissique, l'alliage du narcissisme à deux autres éléments est fréquent : la destructivité et la tendance à l'extraterritorialité, c'est-à-dire que le sujet tente de compromettre une autre psyché.

Je rappelle d'autres entités de perversion de caractère : le sadomasochisme moral, la mythomanie, l'imposture, la pyrophilie, la kleptomanie, le jeu pathologique.

Une forme de sexualité déviée a également été désignée comme perversion narcissique, celle des individus qui éprouvent un plaisir jubilatoire extrême en regardant leur image dans un miroir, cela s'accompagnant d'attouchements de leur corps nu et de masturbation, lors d'un long rituel. Dans des cas moins sévères, lors d'une pratique sexuelle régulière, des individus s'excitent en admirant leurs corps, positionnements, mouvements en se servant de miroirs placés dans des lieux précis. Ces pratiques plutôt rares se rapprochent du fétichisme, notamment si le partenaire sexuel est ignoré pendant l'acte. Leur désignation comme perversion narcissique peut toutefois prêter à confusion.

Des aspects de la perversion narcissique se retrouvent dans des syndromes apparentés ou dérivés tels que le harcèlement moral et la prédation, répertoriés ces dernières années dans le souci de remarquer la nature non sexuelle de la perversion en jeu, bien qu'elle puisse servir des buts sexuels comme la pédophilie.

Un nombre grandissant d'expertises psychiatriques identifie des conduites perverses narcissiques chez des meurtriers, des agresseurs sexuels, des délinquants économiques, chez qui elles soulignent la gravité des cas, leur inamendabilité souvent. Cela se concrétise par un alourdissement des peines. J'en parlerai plus loin.

Il est nécessaire que nous puissions cerner les comportements pervers narcissiques dans leur spécificité.

## Définitions

J'ai étudié cette forme de perversion de caractère à différentes reprises, dans des articles, dans le livre *Le pervers narcissique et son complice* [6], dans des chapitres du *Petit traité des perversions morales* [8] et *Des perversions sexuelles aux perversions morales* [9]. Une série d'obser-

vations cliniques, où ces individus apparaissaient comme tirant toutes les ficelles de leur groupe familial, m'ont inspiré. P.-C. Racamier [17] précise leur psychopathologie et propose cette définition : « *Le pervers narcissique se fait valoir aux dépens d'un autre* ». Depuis les années 1970, ce concept s'est enrichi d'observations et de découvertes, auxquelles ont contribué de nombreux cliniciens, au point qu'il est devenu nodal pour identifier certaines manipulations psychiques se manifestant dans la clinique et dans des champs comme l'entreprise (cf. la « maladie managérielle » de V. de Gaulejac [4]), les institutions de formation et de soins. A la différence du sadique moral, qui vise à éprouver une satisfaction en humiliant et en maltraitant un tiers de façon très impulsive, le pervers narcissique est plus calculateur ainsi que moins porté vers la jouissance ; c'est pour cette raison qu'il prolifère dans des contextes où il est question d'exercice du pouvoir. Il agit par intimidation, produisant perplexité, paralysie, dévalorisation, envahissement de l'esprit par de la culpabilité chez ses victimes, qui finissent par accepter tout genre de compromission au détriment de leur estime de soi, à accepter même de démanteler un aspect de leur narcissisme ou de justifier, voire d'exécuter, des actes contraires à leur morale propre [14, 13, 5].

Il me semble qu'il convient d'interpréter la perversion narcissique dans un lien ; un autre vit les conséquences de l'inflation narcissique voulue par le patient. Tout élément de différenciation entre les humains est subverti afin d'accentuer l'effet de domination : la force, les connaissances, l'expérience, l'aura sociale ; des privilèges dérivés de la richesse, de la position hiérarchique, de l'appartenance au sexe masculin.

Ces patients ont le goût du risque, aiment vivre dangereusement et s'en vantent. En même temps, les organisations instituées ne leur inspirent aucun respect. Ils s'en moquent ouvertement, avec cynisme, les ignorent ou encore montrent, par des agirs, leur supposée inutilité, leur incapacité par exemple à procurer du bien-être à ceux qui en font partie et qui les respectent. Si les pervers narcissiques sont dans des positions marginales, leur comportement est celui d'un défi permanent, ils cherchent à détrôner les puissants. Mais quand ils sont les dépositaires du pouvoir, ils passent outre aux règles les plus élémentaires de la démocratie relationnelle à l'intérieur d'un travail en équipe [7, 9].

Tout cela se passe dans une absence absolue de culpabilité. Le mal est « banalisé », ce qui a été étudié à propos du nazisme par H. Arendt [1]. Le sujet essaie d'inculquer aux autres ses principes, en faire une doctrine. Une sorte de subversion de l'idéal du moi les anime au nom du moi idéal mégalomane : l'ambition des pervers narcissiques est de vouloir faire table rase de toute pensée antérieure. Inaugurer une ère, fonder une nouvelle morale, c'est leur rêve.

## Proximité

Ces patients ont une présentation correcte. Parfois quelques éléments vont nous choquer néanmoins dans leur façon de s'habiller, discordante ou extravagante, à l'intérieur d'une présentation convenue. Ce ne sont pas des originaux toutefois : leurs goûts ne semblent pas répondre à un plaisir esthétique, même pas au désir d'attirer l'attention. Simplement cela révèle qu'une partie d'eux est loin du monde [14]. Derrière cette apparence, bouillonne un état de tension interne, augurant des « explosions » verbales. Déconcertants, certains patients adoptent successivement des attitudes colériques ou sereines, hyperpassionnelles ou détachées, sans que l'interlocuteur puisse les prévoir, car elles répondent à une stratégie de manipulation. Au fond, ils sont émotionnellement froids, anesthésiés à la souffrance.

Les pervers narcissiques peuvent se dire coupables pour des fautes mineures, se confondant en excuses, s'ils pensent que cela amènera les autres à se sentir proche d'eux. Ils éviteront toutefois de parler de ces gestes qui atteignent la moralité la plus élémentaire qu'ils utilisent toutefois, des escroqueries, des délations, des intrigues. Le but recherché est l'utilisation (P.-C. Racamier [18]) des ressources de l'autre ; le patient aurait besoin des compétences de cet autre ; il aimerait se nourrir de sa vitalité, de son enthousiasme [12]. Cette stratégie est la conséquence d'un sentiment d'envie ; l'autre serait ainsi un ustensile au service des fonctions dont le pervers narcissique craint de manquer.

Dans tous les cas, l'éthique du pervers narcissique répond à une banalisation de ses méfaits : il y aurait toujours une raison présentée comme suffisamment noble pour balayer les principes, la sérénité, le prestige ou les secrets de celui qui est en face. Comme il sait que chacun a quelque chose à se reprocher, il n'hésitera pas à exploiter cet aspect. A ce titre, un oubli chez la victime sera désigné comme négligence ; une erreur, comme manque d'affection ; la spontanéité, comme agressivité larvée. Il traitera facilement l'autre de « fou ». Les actes manqués de la vie quotidienne seront interprétés sous l'angle d'une logique qui ignore l'inconscient. Tout serait volontaire, partant d'une mauvaise intention.

Le pervers narcissique se présentera comme ayant subi des méfaits et des injustices. Cela l'autorisera à se poser en juge. Face au monde, il a tendance à s'ériger en surmoi, en « donneurs de leçons ». Toutefois il n'attaque pas frontalement celui qu'il a en face ; il ne lui fait pas nécessairement des reproches, mais s'exprime par allusions ou en portant des critiques concernant des tiers qui ont des ressemblances avec la personne à laquelle il s'adresse. L'effet est d'autant plus fort. Ce type de langage est très efficace pour remettre en question les rapports entre le moi et le surmoi d'un interlocuteur. L'allusion à des exemples tirés du collectif, de la « majorité », résonne avec l'origine du sentiment

social chez les individus, c'est-à-dire avec ce que chacun admet pour vivre en société, la loi commune.

En me faisant le porte-parole du plus grand nombre, je parviens à m'infiltrer dans le moi de celui qui est en face et à m'ériger en représentant de son surmoi. Si je dis à quelqu'un : « tu n'as pas été correct hier soir », cela est moins fort que de lui dire : « un tel pense que tu n'as pas été correct hier soir ». D'autres propos semblables : « on a dit en réunion que tu n'es pas efficient » ou encore « le groupe pense que... », « comment se fait-il que tu ne sois pas au courant que... », « tu ne t'aperçois de rien, toi », « les gens n'osent pas te le dire ». Ainsi l'avis du plus grand nombre entrerait-il en résonance avec les objets parentaux de cette personne et avec son surmoi, qui est leur porte-parole.

Il n'est pas évident que le patient tire grand plaisir de toute cette opération. Certes, il sait imaginer les effets de telle ou telle phrase, se régaland d'avance des conséquences. Mais il paraît très démuné au fond, comme ces êtres très affamés, qui attendent impatiemment le moment de se procurer leur nourriture, narcissique dans ce cas. L'idée de « prédation morale » a été suggérée par Racamier [17] (cf. A. Eigner [11]). Dans tous les cas, le discours servira à démentir cette dépendance et à souligner, par contre, que c'est la victime qui a besoin du pervers narcissique, qu'il a pris l'initiative de rechercher sa compagnie et de nouer une relation avec lui.

## Trois dimensions : séduction narcissique, paradoxalité et induction

Mais quels sont les éléments qui interviennent pour rendre la parole des pervers narcissiques si efficace ? Leur capacité de persuasion est remarquable. Le narcissisme pathologique exagère les traits de l'estime de soi, qui tend à la grandeur, coïncidant avec les hautes aspirations de certaines personnes. Par séduction narcissique, on entend une référence prononcée et exagérée aux prouesses personnelles. Le pervers narcissique est « le meilleur partout » ; il réussit habituellement ce qu'il entreprend. Comme la séduction tend à rehausser le narcissisme du sujet, l'autre aurait tout intérêt à s'associer à lui. Cela lui apportera davantage de bonheur.

En ce qui concerne la paradoxalité [18], il s'agit de l'utilisation de messages opposés et insoutenables du point de vue logique (doubles contraintes) du genre : « tu n'as pas besoin d'un maître, je suis le seul possible pour toi ». Ou encore : « ce n'est pas que je le veuille, mais tu dois m'écouter plus souvent », « c'est pour toi que je le fais ». La dimension d'obligation, de coercition est, bien que toujours présente, dissimulée derrière un message paré « de bonnes intentions ». Et la découverte de la manœuvre ne laissera pas de susciter une réaction hostile.

En ce qui concerne l'induction, certainement l'aspect le plus mystérieux, elle mérite des précisions. Si la victime se

laisse abuser, c'est qu'elle peut se trouver dans une situation de fragilité, qu'elle est en deuil ou craint de perdre son emploi. Le pervers narcissique le perçoit. Comment s'organise-t-il pour faire éprouver à sa victime des sentiments qui lui sont inhabituels ? Nous disposons d'un concept clinique approprié pour expliquer ces mouvements : l'identification projective. Le même appelle le même. L'autre doit reproduire ce que le sujet éprouve ou veut. On délègue ou on dépose activement dans l'autre des affects et des idées dont on souhaite se débarrasser. On le catalogue d'une certaine façon, souvent de manière négative. Dans l'induction narcissique, le pervers va jusqu'à faire sentir à la victime ce que lui vit ou souhaite, et il la fait agir, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas uniquement d'un vécu transmis, d'une influence psychologique, mais d'une impulsion à distance. Pousser la victime à la faute pour la critiquer ensuite et la mettre à sa merci enfin [6].

Peut-être que le pervers narcissique se réfère à un ordre qui ne serait pas organisé par la loi, mais par le pur ; il officierait comme un intermédiaire entre la pureté, la perfection et l'autre [8]. La forte personnalité du pervers narcissique, chez qui règne un narcissisme monolithique, va progressivement s'imposer à la victime. La logique du narcissisme pathologique est : le monde et moi nous ne faisons qu'un, tout sera uniforme, tout sera à mon service.

Cela explique que les adeptes des sectes commettent des atrocités au nom du gourou. Ils vont jusqu'à dépouiller financièrement leurs parents pour remplir les caisses de l'organisation, par exemple. On a parlé d'effet hypnotique. Cela est vrai car le gourou est vécu comme le leader qui gouverne l'inconscient de l'adepte par son « éthique » de remplacement, de « néovaleurs ». Il associe fréquemment sa démarche à un dessein supérieur.

Les dictateurs le savent par expérience lorsqu'ils manipulent les foules. Nous ne saurions pas nous expliquer autrement l'obéissance qu'ils suscitent, le respect aveugle du chef, qui ne se trompe jamais, et l'altération du sens moral des opprimés qui oublie le cas échéant la solidarité ou la valeur de l'humain, de la vie même. L'ennemi politique ne mériterait pas le respect ; on peut l'emprisonner ou le faire disparaître, confisquer ses biens, effacer son nom.

## Modalités cliniques

Racamier [17] évoque des variantes permanentes, plus ou moins stables chez le pervers narcissique, et des variantes passagères, qui peuvent se manifester dans d'autres structures de façon défensive et à la suite de situations de rupture, de traumatismes majeurs. Il convient de remarquer que certains patients se présentent comme des délirants et qu'en fait ils le sont ; des illuminés qui se vivent en relation avec Dieu, ce qui les autorise à entraîner des adeptes, à les abuser. Si, d'un point de vue clinique, on les reconnaît comme des psychotiques, en ce qui concerne leurs liens sociaux, ils se conduisent selon une logique manipulatrice.

Un certain nombre de patients limites et de psychotiques entrent dans cette catégorie. La perversion narcissique leur permet de retrouver un certain équilibre, de renverser le sentiment pathologique d'emprise ou d'intrusion, en devenant dominateurs et envahissants ; autrement ils seraient submergés par l'angoisse et la perplexité. Ainsi observe-t-on des patients à tendance sensitive se dire négligés, malmenés, harcelés, abusés, de manière à susciter la pitié, en même temps qu'ils expriment de la réprobation à l'encontre de leurs prétendus agresseurs. Ils ont tendance à dire qu'ils sont maltraités par des individus qui auraient pour but de leur porter préjudice. Ils soulignent uniquement ce type de conduite ou les déforment. L'interprétation comme mécanisme pathologique est ici la règle. Ils tirent aussitôt un sentiment de triomphe devant leurs accusés qui, déçus et désorientés, restent sans argument pour se défendre. Montés sur des éléments de la réalité, les scénarios seront reconstruits de telle façon que les pervers apparaissent en victime innocente et forcée. Le public, qui adhère à leur point de vue, exprimera à son tour de la réprobation en jugeant négativement la personne désignée comme fautive.

Chaque variante de psychose risque de produire des formes particulières de perversion narcissique. Il paraît nécessaire de souligner que des patients maniaques peuvent présenter des réactions ressemblant à des symptômes pervers narcissiques sans qu'il s'agisse, en réalité, d'aménagement pervers, mais d'agitation.

## Notes psychopathologiques, le père, la mère, l'objet

Parler du père dans la perversion est d'autant plus difficile que l'on ne le trouve guère dans la réalité ; il est soit inexistant, soit le plus banal des pères. Par contre, le pervers, à la différence du psychotique, n'ignore pas ses caractéristiques, parce que, à défaut de l'avoir, il a l'ambition de le devenir. C'est le projet pour lequel il s'applique et s'acharne le plus. Il sait ce qui signifie l'autorité du père, mais pas qu'elle se dégage de sa fonction symbolique. Pour lui, l'exercice de l'autorité est un simple effet de parade, de prestance, dû à un narcissisme qui se voudrait imposant.

Or, comment peut-on être un père alors qu'on n'en a pas eu ? On le peut en confondant autorité et maîtrise anale, identification introjective et cannibalisme oral. Souhaiter occuper la place symbolique du père, c'est traiter le père d'égal à égal. C'est le sens de la père-version proposé par J. Lacan [15]. A partir de ce défi, le renversement de la place du père s'opère partout où elle se présente, autrement dit, il s'agit de l'évincer chez l'autre.

Au même titre, si le surmoi ne le concerne pas, le pervers narcissique discerne l'action de celui-ci chez les humains. En fait, il se propose en prophète d'une nouvelle loi, d'un nouvel ordre légiférant. Il se considère ainsi comme inspiré par un savoir ésotérique, l'objet d'une sorte de révélation

[19] et désigné pour remplir une mission : celle de transmettre au monde sa conviction sur la persistance du phallus maternel. Le lien entre sujets est comme marqué par la quête d'un adepte et les comportements avec lesquels le pervers imprime son action induisant à leur tour une action. Ils peuvent être considérés comme les équivalents d'une plaidoirie.

Le pervers imite à sa façon un processus courant, l'éducation, et le traite comme « création d'être », une conception spirituelle. On peut y déceler le vœu d'imiter la scène primitive créatrice d'enfant. T. Ogden [16] parlerait ici d'une scène primitive morte que le patient veut (faire) croire vivante.

En toute connaissance de cause, l'action délétère sur sa victime/complice vise plus précisément à la pénétrer et à la diriger de l'intérieur, comme le fait naturellement le surmoi dans son appareil psychique. On peut le présenter autrement : il souhaite se substituer à un objet interne significatif, à celui du père. En somme, s'il y a destruction, elle prend pour cible l'objet intérieur (concurrent) et plus précisément les liens du moi avec ce dernier [2]. Chez le pervers, l'établissement d'une relation est donc sous condition ; il aime se servir de l'autre dans les différentes acceptions du terme, agissant à la fois en vampire et en pygmalion.

Comme pour la loi et le surmoi, le statut de la relation objectale y est bien singulier. C'est une relation d'objet extrêmement déshumanisée : l'objet est réduit à un équivalent de fétiche, autrement dit à un objet matériel à utiliser et dont le sujet apprécie la brillance, l'éclat. Se vivant asséché, le pervers narcissique garde un souvenir exaltant de la sensualité qu'il a jadis vu se manifester chez la mère. Sur ce vide, qui est différent du manque, se développent le clivage, le déni, le besoin d'imposture et l'orientation vers la théorisation [9]. Privé de sensibilité, d'empathie, de compassion, il considère les autres comme des objets matériels, sans âme ni vie. Des éléments psychotiques jouent-ils un rôle dans son inconscient et, si c'est le cas, comment infléchissent-ils le comportement ?

Si le fonctionnement mental du pervers ressemble à celui du cas-limite, il a des caractéristiques qui lui sont propres. Le pervers présente un effacement des limites identitaires ; il croit que l'autre a les mêmes orientations que lui vers la volupté et vers l'emprise. Il est peu apte à capter le moindre signe de désir chez cet autre, bref de sa différence. Le patient-limite se vit plutôt comme un étranger qui se regarde du dehors.

Jeune enfant, il a vécu la relation à une mère distante, économe en tendresse, se limitant aux soins et étant très soucieuse de ne jamais être mise au défaut dans son dévouement. Si elle apprécie l'enfant, cela ne porte guère vers des projets, plutôt vers des qualités performantes : ses muscles, son intelligence, son opiniâtreté, sa ruse, sa capacité à imposer ses points de vue. Elle l'investit dans la continuité de son moi idéal narcissique. Leur relation

devient un miroir où se reflètent les perfections communes. Ni l'un ni l'autre ne voit en face une personne mais une partie d'elle, celle qui nourrit son orgueil. L'enfant peut professer une grande admiration envers sa mère, bien qu'il ne soit pas rare qu'une multiplicité de figures maternelles s'occupe successivement de lui. En réalité, il ne développera pas d'attachement véritable, faute d'illusion d'elle satisfaisante. La tristesse ou le sentiment d'abandon seront étouffés. Il apprend vite qu'il peut obtenir satisfaction en devenant coléreux et tapageur. Tout lui est dû. Déstabiliser les autres lui apparaît plus efficace que leur faire plaisir. Graduellement, il se considère comme autosuffisant. Le défaut de reconnaissance réciproque touche l'identification du parent par l'enfant et de celui-ci par le parent, autrement dit la reconnaissance parento-filiale [10].

## A propos du transfert

On trouve aussi une spécificité dans la façon dont le pervers narcissique vit le transfert, ce qui donne lieu à des réactions de contre-transfert particulières. Saisir cela est d'autant plus important que l'on entend parfois dire que le pervers n'est pas analysable, les uns parce qu'ils ne peuvent pas imaginer de développer de l'empathie envers lui et craignent qu'il ne les trompe ; les autres pour des raisons doctrinaires, c'est-à-dire pour satisfaire exclusivement des critères théoriques. Il convient peut-être de déconstruire l'idée de demande.

Que les psychiatres ne se plaignent pas des critiques venant de ceux qui, n'étant pas psy, se sentent sans appui de leur part et sans réponse aux questions sur l'expertise et sur la thérapeutique. On note également une spécificité dans la façon dont le pervers fonctionne dans les groupes. Il influence le groupe et se laisse influencer par lui. Car le pervers a besoin d'un autre, d'un complice, d'un témoin, d'un milieu où propager ses idées.

Le transfert en est le reflet ; le patient ne cherche pas à trouver un complice chez l'analyste, mais à faire de lui un témoin, c'est-à-dire quelqu'un à mettre au défi en lui montrant les insuffisances et les failles de la loi. Il pense que celle-ci s'impose en faisant recours à l'arbitraire. On peut déjouer les conséquences de la loi pourvu que l'on soit astucieux, ajoute-t-il. Face au scandale de l'outrage, le témoin devrait rester perplexe et impuissant.

Du côté du contre-transfert, disons que nous ne pouvons pas traiter quelqu'un sans nous identifier à lui et sans avoir de l'empathie et la considération envers lui. Saurions-nous aimer un monstre ?

Au vu de ces considérations, on peut noter que le monde clinique et thérapeutique est hétéroclite par rapport au monde de la justice. Celui-ci est préoccupé par la qualification du délit ; nous nous intéressons à la personne totale. Nous sommes sensibles au rôle de l'interaction et de l'intersubjectivité dans le lien du pervers avec sa victime. Dans ce contexte, comment éviter les malentendus ? Les

résultats de l'examen clinique peuvent être altérés et les conséquences dramatiques (cf. le cas du procès d'Outreau).

## Polémique sur la prédation

Très fréquemment cité par les médias un peu à tort et à travers, le prédateur se présente comme une personnalité, mais la prédation n'est pas un tableau clinique. On parle du prédateur pour relever sa violence, son vœu de destruction, mais sans en préciser la forme. Détruire quoi ? Et comment ? En fait, ce que souligne le mot est une relation de possessivité par rapport à une proie, *preda* en latin, dont le sujet se servira.

Il est dit qu'il agit par surprise après avoir préparé son attaque dans la plus grande discrétion. Cela paraît plus proche des faits cliniques. La prédation est une manière de procéder de certains pédophiles ou violeurs ; on les nomme prédateurs sexuels pour souligner que leur comportement vise à assouvir des vœux sexuels. Or, il est légitime de se demander si la prédation est juste un moyen ou/et si elle cherche à satisfaire en priorité qu'un désir de domination. Dans ce cas, tout ce qui a été dit sur la perversion narcissique, le dénigrement, l'asservissement, le vampirisme, s'y retrouve.

Dans le domaine des affaires, un prédateur est un entrepreneur vorace et sans scrupule, qui sait tirer profit des contradictions de la loi, des défauts du marché et des besoins économiques des autres, ses clients, ses collaborateurs ou des associations qui vivent de subventions. Il pratique le blanchiment. Cette observation rappelle néanmoins l'escroc, qui n'est pas une figure clinique mais juridique.

Le prédateur établit un lien de domination plus ou moins durable avec un autre. Il est animé d'une volonté de captation, de rapt afin que cette relation se prolonge. Il commet des enlèvements concrets dans certains cas. La séduction joue un certain rôle, notamment s'il est familier de la victime. Mais l'idée de prédation est aussi appliquée aux cas d'agresseurs qui agissent par surprise sur un inconnu. A la notion d'atteinte à la dignité, à l'équilibre, à la liberté de la victime, j'ajouterais le vœu de corruption [10, 11].

La soumission et la terreur de la victime renforcent-elles l'excitation sexuelle ? Le meurtre, s'il a lieu, est-il la conséquence de l'échec à rendre la victime consentante ? Est-elle tuée parce qu'elle conserve une identité intègre malgré les tentatives pour l'anéantir ?

Les synonymes du mot prédateur confirment toutes ces notions : destructeur, rapace, pillard, nuisible, démolisseur, ravageur<sup>1</sup>. Dans la langue, le terme « déprédation » est en plus connoté de dévastation. La notion de proie est ici moins évidente.

<sup>1</sup> La psychanalyse a emprunté d'autres termes à la biologie : voracité, commensalisme, parasitisme [3], rapacité, vampirisme [20].

J'attire l'attention sur le fait que le prédateur n'a pas d'intérêt à ce que la victime disparaisse afin de tirer bénéfice d'elle pendant longtemps, de sa jeunesse et de son innocence, des qualités qui lui font défaut. Il souhaite se trouver en relation avec quelqu'un qui lui permette de s'oublier et d'oublier la peur d'être découvert, peur qui l'oblige à rester en veille de façon permanente. L'autre devient pour lui un champ d'expérience lui donnant l'opportunité d'évaluer sa capacité de tromper et de mettre à l'épreuve les méthodes pour y parvenir. Il étudie les réactions de sa proie, et cela pour mieux les déjouer avec ses autres victimes.

Je pense intéressant d'associer la prédation à la corruption d'un enfant ou d'un adolescent, que l'individu aurait l'intention de former, qu'il introduirait dans un monde nouveau de tentations, chose que sa victime souhaiterait ardemment connaître, selon le pervers, mais qu'elle s'interdit. Ce type d'argument est entendu en justice lorsque les agresseurs sexuels expliquent leurs motivations. Ils avancent l'idée qu'ils ont souhaité initier leurs victimes, les aider à progresser, parfois les aider matériellement. Ils essaient de se présenter comme un maître voulant façonner un esprit inachevé, sauvage et tenté par des dérives asociales (délinquance, drogue, etc.). Se considérant ainsi comme des agents de la civilisation, ils n'hésitent pas à affirmer qu'ils aiment leurs victimes.

## Défense perverse narcissique chez un patient psychotique

Pour illustrer ma présentation clinique, je parlerai de Thierry, patient psychotique qui tient en horreur les autres patients de l'hôpital de jour où il est hospitalisé<sup>2</sup>. Depuis les débuts de sa maladie dissociative, il a des hallucinations visuelles : il voit des personnes qui le regardent fixement. Je donne des éléments de son discours où se mêlent provocation, mépris et haine. En réunion institutionnelle, il est très dynamique dans les débats parce qu'il a toujours quelque chose de nouveau à dire, à la différence des autres patients mais, régulièrement, il sème la terreur par des propos sarcastiques laissant les soignants désarmés. Dès le premier entretien avec moi, il m'explique s'être beaucoup occupé de sa petite sœur, au point d'entrer en rivalité avec ses parents, scandalisés par la façon dont elle est devenue insolente à leur égard. Son but, dit-il, c'est de dénoncer les abus des adultes ou des éducateurs hypocrites et par ailleurs jaloux de son intelligence exceptionnelle.

Une fois dépassée la période d'invectives contre les autres, il me fera progressivement confiance, me donnant régulièrement des nouvelles de ses cruautés hebdomadaires, comme par exemple dire à un soigné qu'il a une tête de suicidé ou à un autre qu'il connaît sa nouvelle amie, qui est

<sup>2</sup> Ce cas a été longuement développé par A. Eiguer [8].

lesbienne (il aurait pu trouver mieux, celle-là va le démolir). Il dit faire une thérapie d'anti-soutien aux autres soignés et à ses connaissances. Thierry adore déstabiliser les jeunes comme lui et il ne se prive pas de souligner les contradictions chez les soignants et les psychologues.

Lors d'une séance, il parle des mathématiciens dans ce même registre ; pour lui, leur seul but est de se mettre au-dessous de la mêlée et de tout contrôler. Nombreux sont ceux qui cherchent la perfection, mais ils se fourvoient : « l'homme est perfectible, mais si rarement que c'est impossible. » Un peu pour m'expliquer les raisons de son comportement, Thierry dit démontrer aux gens que leur force est illusoire. Il veut les corrompre, dit-il avec un air de malice.

Il avouera plus tard qu'en fait son intention est de culpabiliser les autres. S'il les voit gênés et s'ils se confondent en excuses, il a un grand plaisir. Maintenant, il étudie la façon de montrer aux « pys » que, s'ils font ce métier, c'est parce qu'ils se sentent coupables de quelque chose et qu'ils veulent ainsi se faire pardonner. Si non, pourquoi se montrent-ils si dévoués envers les soignés ? Mais de toutes les façons, « le résultat n'est pas formidable, vous savez ! » Quand il aura mis au point sa technique de déstabilisation, il m'en fera part, me promet-il. Bien évidemment, j'avance très prudemment dans mes interventions. Je me prends plutôt au jeu en bavardant de sujets qui l'intéressent, la littérature, le sport. Nous partons souvent de ses théories et de ses intérêts culturels pour analyser ses affects.

Il me dira ultérieurement, plus circonspect : « Vous savez, la vie, c'est comme chez Corneille, tout le monde aime qui ne l'aime pas ». Cette phrase est chargée de double sens, par rapport au transfert – ma personne et notre travail sont intensément investis –, par rapport à certains individus qu'il vit comme le rejetant, ce qui le mène à être odieux avec eux. Il admet finalement sa difficulté à supporter sa solitude.

## Conclusion

La perversion narcissique a acquis ses lettres de noblesse et le statut d'entité clinique. J'essaie de montrer les perspectives qu'elle ouvre, mais cela nous engage à avoir plus de rigueur dans sa description et dans sa psychopathologie. Elle a permis de mieux comprendre les liens interhumains, qui entretiennent et aggravent les symptô-

mes. Il reste encore beaucoup à étudier et à apprendre, heureusement, surtout sur le plan thérapeutique. Le défi est là, comment surmonter les obstacles liés aux résistances du caractère ? Souvent, elles se font écho de nos propres résistances à admettre que le meilleur chemin pour l'aborder est de nous dessaisir de la prétention de guérir et de tout savoir.

## Références

1. ARENDT H. *Eichmann à Jérusalem. Rapports sur la banalité du mal*. Paris : Poche-Seuil, 2003.
2. BION W. Attaques contre les liens. *Nouv Rev Psychanal* 1982 ; 25 : 285-98.
3. BION W. *Aux sources de l'expérience*. Paris : PUF, 1981.
4. DE GAULEJAC V. *La société malade de la gestion*. Paris : Le Seuil, 2005.
5. DEJOURS C. *Souffrance en France*. Paris : Le Seuil, 1998.
6. EIGUER A. *Le pervers narcissique et son complice*. Paris : Dunod, 1989 ; (3<sup>e</sup> édition, 2003).
7. EIGUER A. *Le cynisme pervers*. Paris : L'Harmattan, 1995.
8. EIGUER A. *Petit traité des perversions morales*. Paris : Bayard, 1997.
9. EIGUER A. *Des perversions sexuelles aux perversions morales*. Paris : Odile Jacob, 2001.
10. EIGUER A. *Nouveaux portraits du pervers moral*. Paris : Dunod, 2005.
11. EIGUER A. *Pourquoi les prédateurs disent-ils aimer leurs victimes?* Psychomédia, 2006.
12. EIGUER A. (dir.) *La perversion dans l'art et la littérature*. Paris : In Press, 2007.
13. HIRIGOYEN MF. *Le harcèlement moral*. Paris : Syros, 1998.
14. HURNI M, STOLL G. *La haine de l'amour*. Paris : l'Harmattan, 1996.
15. LACAN J. *Ecrits*. Paris : Le Seuil, 1966.
16. OGDEN T. The perverse subject of analysis. *J Am Psychoanal Assoc* 1996 ; 44 : 1121-46.
17. RACAMIER PC. *Les schizophrènes*. Paris : Payot, 1978 ; (1980).
18. RACAMIER PC. *Le génie des origines*. Paris : Payot, 1993.
19. ROSOLATO G. *Essai sur le symbolique*. Paris : Gallimard, 1969.
20. WILGOWICZ P. *Le vampirisme. De la Dame Blanche au Golem*. Lyon : Césura, 1991.